Guillaume-Thomas RAYNAL ou l'Epopée de la Controverse

par Philippe MERAUX

"La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir mais les maux présents triomphent d'elle".

(La Rochefaucauld - Maximes)

Si quelques fées se sont penchées sur le berceau de Guillaume Thomas Raynal, en ce matin du douze avril de l'an de grâce 1713, il y avait bien entendu celle de l'intelligence, évidemment celle de l'ambition et, à coup sûr, l'envoyée de la Controverse puisque cette dernière n'a cessé de le poursuivre sa vie durant.

Du reste, à peine a-t-on le temps de parler de sa naissance que voilà déjà les historiens aux prises : à la fin du XIX* siècle, ils n'ont cessé de se chamailler, de se disputer, d'argumenter à l'infini sur les origines mêmes du célèbre philosophe : la ville de St-Geniez-d'Olt devait-elle oui ou non le compter au nombre de ses enfants ?

H. Affre fut catégorique : ayant vu le jour à Lapanouse, près de Sévérac, Raynal n'avait rien d'un "Marmot" ! Mais, là-dessus, E. Railhac et d'autres intervinrent pour rappeler que le père de Raynal, qualifié sur un acte de "marchand de St-Geniès", avait acheté deux prés, à Lapanouse, au Commandeur de Canebière, et que c'est par hasard que Guillaume y naquit, lors d'un voyage de ses parents. Enfin, l'histoire familiale vient trancher en faveur des "Marmots" puisqu'elle nous apprend que Guillaume eut cinq frères ou sœurs nés à St-Geniez, de 1708 à 1721, et que son parrain n'était autre que le fils du procureur du roy en la justice de cette ville.

Des parents aisés, alliés à la noblesse, des études accomplies au collège, tout démontre que Guillaume n'a manqué de rien... jusqu'au jour où il lui faut voler de ses propres ailes, quitter le val et tenter sa chance dans le monde. A l'époque, pour un jeune homme de bonne famille qui n'a point la chance d'être l'aîné, il n'y a pas cinquante façons de se promouvoir : il faut choisir d'endosser l'uniforme ou la soutane, de porter le sabre ou le chapelet.

Raynal a-t-il la foi ? Peu importe ; ses étonnantes facilités intellectuelles ont alerté ses maîtres et fixé son destin depuis belle lurette : il entrera en religion et pas chez n'importe qui, puisqu'après avoir fait ses classes chez les très instruits et très influents Jésuites de Rodez, le voilà ordonné prêtre et membre, en la ville de Pézenas, de la célèbre "Compagnie de Jésus".

Trois ans se sont écoulés. Peu à peu, Guillaume s'est fait une réputation. On apprécie ses qualités d'orateur car il disserte à merveille et enseigne avec succès, d'abord dans le midi, puis au collège de Rodez.

... Mais il était dit que cette bonne fortune ne pourrait durer longtemps ; en 1747, voilà que les Jésuites le chassent pour avoir, dit-on, lutiné quelque chambrière ou serré de trop près l'une de ses belles pénitentes. Baste, ce n'est rien ; Guillaume prend le coche de Paris où il a obtenu une place de prêtre en l'église de St-Sulpice. Les Parisiens n'ont qu'à bien se tenir ! Voici que leur arrive ce brillant causeur dont les sermons viennent de faire les délices de la bonne société de Pézenas ! Bientôt, son escarcelle va s'enrichir de toutes les aumônes déposées à la quête par les paroissiens ébahis, venus boire ses paroles. Hélas encore, ce rêve est de courte durée. S'il prêche avec brio, sa voix porte mal et son parler rouergat qui tantôt chante, tantôt rrrroule en cascades de "RRRR" rrrocailleux fait se tordre de rire, ici, un trop maigre auditoire : "J'avais un accent dé tous les diables", avouera-t-il. Ainsi donc, tandis que ses ouailles roulent carrosse, l'abbé Raynal en est bientôt réduit à sous-louer des messes pour survivre, comme le rapporte Chamfort dans ses "Maximes" : "L'abbé Raynal (...) accepta une messe à dire tous les jours pour 20 sols ; quand il fut plus riche, il la céda à l'abbé de La Porte, en retenant 8 sols dessus. Celui-ci, devenu moins gueux, la sous-loua à l'abbé Dinouart, en retenant 4 sols dessus, outre la portion de l'abbé Raynal, si bien que cette pauvre messe, grevée de deux pensions, ne valait que 8 sols à l'abbé Dinouart".

Toutefois, il y a mieux pour s'enrichir et ces conventions d'épiciers ne sont que pâles amusettes à côté des sommes que l'on peut amasser en trafiquant, par exemple, sur les enterrements. Tel bourgeois souhaite-t-il être inhumé à l'intérieur de l'église ? Rien de plus simple, à condition de cracher au bassinet. Tel autre, protestant de son état, désire-t-il reposer en terre consacrée comme les bons catholiques ? Aucun problème si la famille peut acheter la miséricorde divine à grands coups d'espèces sonnantes et trébuchantes.

Cela s'appelle de la Simonie. Guillaume est découvert. On le chasse à nouveau et cette dernière tempête finit par tout emporter : au diable le sacerdoce ! D'ailleurs, on l'a vu, Raynal n'a jamais été un religieux sectaire ou ardent. Des idées nouvelles et fascinantes agitent la société de ce Paris du XVIII* siècle ; il les saisit au vol, lui qui n'est désormais plus personne, et il va s'en servir pour opérer une spectaculaire remontée sociale.

Ce brusque appétit de liberté, on le devine, ne laisse pas indifférents dans son entourage les amateurs de controverse. Mais, baste ; que l'on crie au scandale, qu'on le traite d'arriviste, d'opportuniste ou de revanchard, Guillaume n'en a cure. Le monde des "cafés", des "salons", des "clubs", voilà désormais sa vraie famille. Les puissantes relations que l'on peut s'y faire ne sont pas à négliger et, surtout, les idées qui y fermentent le passionnent. Elles éveillent en lui toutes les qualités, toutes les vertus du philosophe qui sommeillaient et qui vont le révéler à lui-même. Dès lors, il fréquente assidument les esprits de son temps ; ainsi, depuis qu'il s'est déclaré "homme de lettres" après avoir jeté sa soutane aux orties, on le voit sans cesse chez ce fameux baron d'Holbac où se côtoient d'Alembert, Lamarck, Diderot, Grimm, Helvétius, Condorcet, où l'on donne chaque soir quelque nouveau coup de pioche à la tradition branlante, aux superstitions, où, entre deux coupes de champagne et un air de clavecin, on se mêle de refaire le monde. C'est là qu'est née "l'Encyclopédie". C'est là encore que s'ébauchent certaines critiques de l'ordre social, certaines thèses contestataires très séduisantes pour des esprits rationnels mais qui, une fois concrétisées par le peuple et à sa manière, feront frémir des années plus tard, en 1793, ceux-là même qui leur auront donné le jour. Aussi il est certain que, subjugué par ce climat

Peinture à l'huile de l'abbé Guillaume-Thomas RAYNAL qui faisait partie de la Galerie de la Salle des Illustres à l'Hôtel de Ville de St-Geniez-d'Olt.

de studieuse insouciance, Guillaume s'est trouvé parmi les rieurs à ce mémorable souper durant lequel l'illuminé Cazotte a prédit pour bientôt de terribles bouleversements !

Dans cette fourmilière d'intelligences, Guillaume trouve donc immédiatement sa place. Il écoute, observe, médite et confirme ses talents d'orateur puis d'écrivain avec la publication, en 1748, de l'"Histoire du Sthatoudérat". Cette œuvre, parue sans nom d'auteur, publiée à ses frais et vendue par lui-même un écu l'unité lui rapporte la bagatelle de 18.000 frs. Et puis, sur cette lancée, voilà qu'on lui confie la rédaction d'un célèbre journal "Le Mercure de France" ; finis les soucis financiers, de protégé qu'il était, Guillaume devient à son tour protecteur, mettant à la disposition d'un certain Jean-Jacques Rousseau les colonnes du "Mercure". Plus tard d'ailleurs, après tant d'autres écrivains, on raconte qu'il fera profiter de ses conseils un jeune officier d'artillerie au talent précoce, désireux de publier l'"Histoire de la Corse", Napoléone Buonaparte...

Suivent d'autres œuvres telles que l'"Histoire du Parlement d'Angleterre", Les "Anecdotes littéraires" (1750), les "Anecdotes historiques, militaires et politiques" (1753), l'"Histoire du divorce de Henri VIII" (1763) qui n'ont qu'un succès d'estime auprès d'une élite peu nombreuse... Enfin, c'est le grand coup avec la publication de son chef-d'œuvre paru sans nom d'auteur en 1770, à Nantes ou Amsterdam, et intitulé "Histoire Philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes".

De quoi s'agit-il ? Il s'agit d'un colossal ouvrage d'érudition retraçant l'implantation puis l'évolution des comptoirs commerciaux des diverses puissances européennes en Amérique et dans les Indes orientales. Evidemment, cette étude historique est un prétexte. En réalité, l'ob-

(suite page suivante)